

**Philippe Vilain**  
**Faux-père**

Philippe Vilain, né en 1969, est l'auteur de plusieurs romans dont *L'Été à Dresde* (Gallimard, 2003), *Paris l'après-midi* (Grasset, 2005) et d'un essai, *Défense de Narcisse* (Grasset, 2005). *Faux-père* est son sixième roman.

« A partir de trente ans, les sujets de conversation se rapportent à l'enfant. Nos amis deviennent pères ou mères. On ne parle plus que de cela. On s'interroge, on pense qu'une vie sans le devenir serait une vie ratée, une vie égoïste à laquelle il manquerait quelque chose. Les femmes surtout, elles ont des formules pour exprimer leur désir d'enfant. Elles disent : « J'aimerais avoir un enfant » ou « Je m'imagine tellement maman ». Les hommes sont plus fatalistes, ils disent d'un air amusé : « On verra » ou « Pourquoi pas ». Ils ne savent pas vraiment. On a trente ans. On se sent adulte, responsable : les études sont achevées, on est engagé depuis longtemps dans la vie active, on travaille, on loue ou on possède un appartement. Il nous faut réussir de nouveaux projets, construire quelque chose, donner un sens à notre vie. On a besoin de concret et on se surprend à sourire au souvenir de nos passions anciennes, qui ne menaient à rien et que, désormais, nous ne trouvons plus très sérieuses. Fini le temps de l'insouciance ! Vers trente ans, les femmes tombent enceinte. On les voit radieuses et triomphantes, se promener dans les rues et les jardins publics, encombrées de poussettes et de maris nonchalants. Et on se dit que notre tour viendra bientôt.

Stefania, l'héroïne de *Faux-père*, pourrait être l'une de ces femmes. La trentaine rayonnante, elle est une italienne de son temps, professeur dans un lycée français, indépendante, jolie romantique, amoureuse d'un parisien – le narrateur – écrivain de son métier, qu'elle voit une fois par mois. Elle aimerait fonder une famille avec lui, cet homme indécis et distant, par qui elle se fait faire un enfant sans lui demander son avis.

En écrivant *Faux-père*, je voulais montrer le pouvoir d'une femme qui, en décidant seule de sa grossesse, fait basculer le destin d'un homme de trente-six ans. Il m'intéressait de saisir par ce biais les doutes d'un homme pour lequel la paternité ne va pas de soi,

d'examiner à travers lui les tourments et les contraintes, les tergiversations coupables et les joies qu'impose cet étrange métier de père : que ressent un homme les mois qui précèdent l'accouchement de sa partenaire ? Le rapport à celle-ci évolue-t-il ? Comment aime-t-on cette femme qui s'intéresse moins à nous et semble ne plus se soucier que de son bébé ? La désire-t-on toujours, de la même façon ? Devrons-nous assister à l'accouchement ? Autoritaire ou tendre, quel père deviendrons-nous ? Le voulons-nous vraiment cet enfant ?

Si les femmes écrivent volontiers sur la maternité, je me suis aperçu que les hommes avaient peu écrit sur la paternité, comme si le thème demeurait tabou. En abordant ce sujet, je continue donc d'explorer les différentes facettes de la relation amoureuse. *Faux-père* s'inscrit dans la lignée de mes précédents romans, après la jalousie de *L'Etreinte*, l'amour filial de *La dernière année*, la différence d'âge et la séparation du *Renoncement*, le mariage de *L'Eté à Dresde* et l'adultère de *Paris l'après-midi*. Je constate cela sans avoir jamais rien planifié, curieux de voir se composer malgré moi une sorte de puzzle dont chaque roman semble constituer une pièce, chaque nouveau projet la pièce manquante susceptible de donner du sens, une autre vérité, à l'ensemble.

L'action de *Faux-père* se passe à Turin, de l'automne à l'hiver 2005, période où la ville se préparait à recevoir les Jeux Olympiques d'hiver. Turin était une ville en chantiers, défigurée par les travaux de terrassement, les échafaudages et les immenses bâches recouvrant les monuments historiques. Dévastée comme au sortir d'une guerre, elle me fournissait un décor idéal pour décrire le désordre intérieur du narrateur. Enfin, j'aimer à penser que c'est à Turin, où Nietzsche tomba fou et où Pavese se suicida que le narrateur allait devenir père. »